

Synthèse de Nicole BOZETTO

Tout comme ***La Folie du Lac*** de 2008, ce roman de 2009 est une plaisante chronique de vie provinciale.

Cette chronique est localisée dans le temps.

La première scène est datée avec une grande précision : « *En quarante de vie, Maria Isnaghi n'avait jamais vu de mort. Elle en vit un le soir du 12 novembre 1936, jeudi* ».

Elle est localisée aussi dans l'espace : l'action se déroule dans la petite ville de Bellano sur les bords du lac de Côme, lieu de naissance de l'auteur.

La mort de la veuve Fioravanti, à laquelle la première phrase du roman fait allusion, est le point de départ de l'effervescence qui va alors gagner la commune.

Les personnages sont nombreux, variés et bien campés.

On retrouve le maire et son épouse, les gendarmes, le maréchal des carabinieri, comme dans le roman précédent.

Ermete Maccado', capitaine des carabinieri est affligé d'une femme dont les problèmes psychologiques et mentaux vont évoluer gravement au cours de l'histoire.

On s'attache à la frêle Filzina, secrétaire modèle, qui va surprendre toute sa famille.

Quatre jeunes gens du style des Vitelloni de Fellini, vont troubler le calme de la petite ville.

Même les personnages secondaires donnent lieu à des présentations détaillées, souvent comiques, dans des scènes qui relèvent carrément d'une écriture théâtrale : Il Crociati, le chasseur borgne qui essaie de tirer sur les pigeons avec son œil valide en changeant son fusil d'épaule nous fait entrer dans le domaine de la farce.

Mais cette ribambelle de protagonistes égare parfois le lecteur et a tendance à lui faire perdre le fil conducteur de l'histoire.

Le ton général est plaisant.

Vitali n'a pas l'air de se prendre au sérieux, et le résultat est léger et rafraîchissant, certes, parfois superficiel.

Mais on découvre vite qu'il ne faut pas chercher dans ce roman une profondeur ou des messages que l'auteur n'a pas voulu mettre. Il faut au contraire se laisser emporter par la peinture de la vie quotidienne de cette petite ville, peinture vivante et pittoresque, qui ne va pas sans évoquer l'écriture de Guareschi dans ses ***Don Camillo***, voire de Manzoni dans ses ***Fiancés***. Ainsi la scène du curé rentrant chez lui et retrouvant sa bonne nous rappelle le brave Don Abbondio racontant ses déboires à Perpetua.

Mais alors que chez Manzoni cette scène était la clé permettant d'ouvrir la porte destinée à nous faire pénétrer dans le thème central du roman, ici la multiplicité de ces scénettes a plutôt tendance à nous en éloigner.

Et cela aussi parce que le thème de l'histoire est assez ténu, on attend une révélation concernant le titre du roman, elle se dessine au cours des chapitres, mais là où on espérait la révélation d'un mystère et on se retrouve dans un burlesque sulfureux.

Avec les olives

d'Andrea VITALI

Benvenuti

Andrea Vitali a assez d'habileté pour écrire de façon agréable, les dialogues sont nombreux et contribuent à rendre le récit vivant et réaliste.

D'un réalisme souvent comique. Ainsi les allusions au mode de vie du couple d'Ernesto Maccado' et de sa femme, scandée par les naissances programmées à un rythme régulier de leurs six enfants, présentent un relationnel matrimonial qui amuse le lecteur.

Mais le côté négatif est que plusieurs intrigues parallèles se déroulent sous nos yeux et donnent parfois une impression de dispersion qui nuit à l'unité du récit: les problèmes de la femme du podestat, les énigmes concernant les crimes, l'histoire de Filzina, celle de son frère Cucco, etc.

La façon qu'a Vitali de traiter le cadre historique est quelque peu étonnante.

Le roman se déroule à l'apogée du régime fasciste, alors que Mussolini conquiert l'Afrique.

Le but de l'auteur n'est pas celui d'une dénonciation des exactions du régime.

Les fascistes sont présents, mais rarement malfaisants. Ils sont plutôt ridiculisés en étant présentés comme des personnages bouffons, fats, imbus de leurs titres ou de leur fonction, plus soucieux de leur avancement que de la politique, prétentieux, ou lâches.

L'Histoire de l'Italie se déroule parallèlement à celle de Bellano, elle pénètre dans la ville, mais elle ne laisse ses traces que sur quelques rares victimes, elle glisse sur la majorité des habitants sans les atteindre, seul l'écho des trompettes mussoliniennes arrive plus ou moins assourdi dans cette ville de province.

En somme, **Avec les Olives** est une agréable lecture d'été au charme un peu désuet, qui se lit facilement.

La construction de l'ouvrage est très classique, les chapitres se suivent dans l'ordre chronologique, la dernière phrase annonçant et laissant attendre la suite comme dans un feuilleton.

Le médecin Vitali est souvent présent parallèlement à l'auteur, on le devine derrière le rideau de ce petit théâtre quand ses personnages se plaignent de leur santé ou en subissent les effets.

Mais on a vraiment l'impression qu'il n'a pas cherché à se prendre au sérieux, qu'il a voulu écrire une histoire destinée à nous détendre et nous amuser.

Domage qu'il en fasse un peu trop, si bien que cet objectif n'est pas toujours atteint.

Ce livre rappelle **La Folie du lac**, mais sous une forme plus complexe qui nuit quelque peu à son impact sur le lecteur, lequel se retrouve emporté dans une sarabande de complots, farces, secrets de famille, intrigues politiques et gags plus ou moins croustillants.

Un bon moment de détente et de dépaysement dans notre monde stressé ...